

DISCOVRS  
SVR L'ALLIANCE  
FAICTE PAR LE ROY  
TRES-CHRESTIEN, AVEC  
le Roy Catholique.

---

M. DC. XV.

THE NEW YORK  
LIBRARY

Case

F

39

.326

1615 diss



# DISCOVRS

## SVR L'ALLIANCE

FAICTE PAR LE ROY  
Tres-Chrestien , avec le Roy  
Catholique.

**I**L seroit à souhaitter que la nature eust tellement séparé les Royaumes que non seulement ils ne se pussent nuire , mais qu'ils n'eussent aucune communication les vns avec les autres : Car estans regis par loix & coustumes diuerſes & quelquefois contraires, & les hommes estants de leur naturel amateurs de nouveauté, il est à craindre que la frequentation ne peruertisse les vnes & corrompe les autres. Pour ceste raison les Chinois peuple autant bien policé que nul autre recognoissant qu'en certain endroit vers la Tartarie , la nature auoit manqué à borner le Royaume, ils ont tiré vn mur de six cens mil de long, & sous grosse peine en ont defendu la sortie aux Regnicoles, & l'entrée aux estrangers, si ce n'est avec congé lequel toutes fois ils n'octroyent qu'à peine, & à la char-

4  
ge d'y retourner ou d'en sortir promptement.

Et neantmoins puis que cela ne peut estre & que l'assiette des Royaumes establis en l'Europe est telle, qu'on ne sçauroit empêcher qu'ils ne communiquent ensemble, il se faut preualoir pour leur conseruation de ce qui semble estre pour leur ruyne par estroites & fermes alliances, il les faut ioindre ensemble, & par ce moyen pouruoir aux malheurs que ceste communication leur pourroit apporter: C'est ce que la sage nature a practiqué en la disposition des parties elementaires de cest Vniuers, elle a voulu que celles qui sont voisines symbolisassent ou plustost fussent alliées en qualitez, iugeant que deux contraires ne se peuuent souffrir, & qu'en fin le plus fort destruiët le plus foible, ou qu'à tout le moins il l'agite & le trauaille incessamment.

Le mesme arriueroit si les Estats voisins estoient ennemis, ou n'auoyent aucune alliance ny confederation, car le desir de dominer & voir tout au dessoubs de soy, estant naturel à l'homme qui peut douter qu'ils ne fussent tousiours aux mains, & qu'en fin le plus fort n'emportast le plus foible, & neluy fist la loy? Mais que disie le plus foible? Certes le plus fort courroit souuent fortune, & seroit en danger de perir, si en mesme temps il se trouuoit assailly de tous ses voisins. Car come Hercules quelque fort & puissant qu'il fust ne vouloit iamais combattre contre deux en-

5  
nemis ensemble. De mesme quelque grand & puissant que soit vn Royaume, s'il à tous ses voisins pour ennemis : Et si tous luy font la guerre, il n'y a point de doute qu'il n'ayt beaucoup de peine a se maintenir, d'autant qu'en telles rencontres, il est contrainct de separer ses forces, & pouruoir en mesme temps a diuerses occurrences, ce qu'il ne peut faire, sans s'affoiblir & deuenir moins puissant que si toutes ses forces estoient ioinctes & ramassées en vn. Quand Xerxes eust forcé le pas de Thermophyles, & pour la cruauté dont il vſa enuers ceux d'Asie, il eust tellement espouuanté les Grecs que déjà chacun d'eux se resoluoit de s'en retourner, chez soy pour garder le sien, Themistocle les empescha en leur remonstrant qu'en gros ils estoient inuincibles : mais qu'en détail ils seroient aisément vaincus, ce que l'issue de ceste guerre monstra estre tres-veritable. Car pour ne s'estre point separez, ils rompirent cesté effroyable armée de Xerxes, & couuert de honte & confusion, le contraignirent d'abandonner leur pays. Ainsi tel Royaume ya-il qui vnissant ses forces peut repousser les efforts des plus puissans, & les separant à grand' peine peut resister aux plus foibles. Les grands arbres qui pendant vne longue suite d'années ont ietté de tres-profondes racines en terre, souuent en sont arrachez par le choc & par la violence de plusieurs vents, qui en mesme temps les assaillent. Le lyon qui est



le plus fort des animaux par fois sert de pasture aux petits oyseaux du ciel. Et par fois aussi les grands & puissans Royaumes sont ruinez par leurs voisins s'ils n'ont quelque rempart qui les soustienne & empesche l'abord.

Or entre plusieurs qui seruent à cest effet celuy des alliances n'est pas des moindres. Car comme l'amitié & mutuelle dependance qui est entre les hommes, est le nœud de la societé humaine comme c'est l'humeur radicale qui la maintient & la fait durer, de mesmes les alliances qui se font entre les Estats sont les estangons qui les soustiennent & les empeschent de fondre.

Mais c'est s'arrester à la preuue d'un principe que de vouloir prouuer ceste These, n'y ayant rien de plus manifeste, ny dont l'histoire face plus de foy que de ceste verité. C'est pourquoy l'ayant posée pour un principe indubitable. Il reste à définir quelles alliances il faut rechercher si ce sont celles des plus forts, ou celles des plus foibles.

Entre ceux qui traictent des amitez priuées & particulieres qui sont vn symbole des publiques, il y en a quelques-uns qui tiennent qu'il faut auoir esgard à l'esgalité, les autres à la puissance & autorité des personnes auecques lesquelles on les contracte. La raison des premiers est, que l'amitié n'est autre chose qu'une correspondance de volonte, & vne relation de mœurs & d'humeurs, qui ne peut estre

qu'entre pareils, & qui n'ont aucun aduantage l'un sur l'autre. Les autres disent que l'amitié n'ayant esté instituée que pour suppléer aux defauts de la foiblesse de l'homme & le fortifier contre son impuissance, que pour amis on ne doit iamais faire choix que de personnes riches & puissantes, & desquelles en sa necessité on puisse estre secouru & supporté. Car encores qu'un pareil puisse assister son pareil: neant moins il ne le peut faire, ny si commodément, ny si puissamment, que le peut faire celuy qui est plus grand & puissant en biens, & en auctorité. Ce qu'estant veritable il semble qu'es alliances publiques l'opinion de ces derniers doit auoir lieu. D'autant que les amitez particulieres ne se contractent pas seulement pour s'entre ayder & subuenir au besoin, mais encores pour communiquer ensemble de toutes choses, & en toutes occurrances s'entre donner aduis & se conseiller, ou les alliances publiques se font seulement pour en tirer du secours, & se maintenir: Or est il qu'il y a plus d'apparence d'esperer du secours d'un fort & puissant voisin que non pas d'un qui est foible, & qui n'a des forces qu'autant qu'il en a besoin. Car comme il est plus facile de faire un triangle d'un quarré, que non pas un quarré d'un triangle, d'autant qu'en l'un il ne faut que diminuer, & en l'autre il faut adiouster de mesmes, il est plus facile de tirer des forces d'un fort & puissant voisin, que non pas d'un foi-

ble, & qui n'en a que pour sa prouision. Car l'un prend chez soy ce qu'on luy demande, & sans s'incommoder, & l'autre est contrainct ou de l'emprunter, ou de s'en faire faute. Ainsi puis que les alliances publiques ne se font que pour le support, il semble que lors que l'on en a le choix, on se doit tousiours allier des plus forts.

Mais comme le fruiet ne respond pas tousiours à la fleur, & qu'il n'y a chose au monde qui n'aye diuers visage selon le iour qu'on luy donne. Aussi ceste maxime n'est pas tousiours de mesme façon : Aux foibles & petits Estats elle est tres dangereuse, & souuent au lieu de les conseruer elle les renuerse & les ruyne, elle leurs fait le mesme que l'herbe dicte des Grecs, Orobranche faict à l'ers & aux poix chiches, l'iuroye au froment, & la Coquiole à l'orge:

*Pl.* Les naturalistes nous rapportent que par sa  
*c.17.* presence la premiere faict mourir l'ers & les  
*l.18.* poix chiches: & que les deux autres estouffent le fourment & l'orge. Les forts & puissans alliez font souuent le mesme, souz pretexte d'amitié & de secours, souuent ils oppressent leurs alliez & les rangent sous leur domination. Ainsi voyons nous qu'aussi tost que les fleues s'allient de la mer, qu'aussi tost ils changent de nature: & s'engloutissent dans son abyssme. Ainsi les Grecs & les Romains sous pretexte de secours se sont souuent emparez des Estats de leurs confederez, & les ont contrainctz.



trains de leur obeyr. Car quand la force faict la loy, & parmy le bruit & le tintamarre des armes, il arriue peu souuent que la iustice ait assez de voix pour se faire entendre. Comme ceux de Tarente deliberoient d'appeller à leur secours Pyrrhus Roy des Epirotes, vn certain d'entre-eux homme iudicieux & bien sensé voyant que les suffrages n'estoyent pas libres, & que quelques seditieux qui le menoyent faisoient vn tel bruiet que ceux qui le vouloyent dissuader ne pouuoient estre ouys, il s'habilla en fol, & la testecouuerte de fleurs, & tenant vn flambeau en la main s'en alla à l'assemblée, où faisant mine de vouloir chanter, il fist faire silence, & puis leurs dist. Seigneurs Tarentins, comme à present vous permettez à vn chacun de viure à sa mode, aussi le deffendez vous par la resolution que vous faictes d'appeller Pyrrhus: Car alors qu'il sera venu nous viurons comme il luy plaira: & non comme nous voudrons, de fait l'issüe tesmoigna qu'il disoit verité. Car si tost qu'il fust arriué, il mist vne bonne garnison dans la ville & s'en saisit. Carradin appelé par les habitans d'Algél pour en chasser les Espagnols de la forteresse, si tost qu'il les eust contrainct de la quitter tua Selin Prince de la ville, & se fist Roy. Et Saladin Capitaine Tartare, estant appelé par le Calif, & lesdicts habitans du Caire pour chasser les Chrestiens de la Syrie: apres la victoire tua le Calif & s'en

fist Seigneur: C'est pourquoy si c'est vne re-  
gle de prudence, de se desfier de toutes choses  
mesme des plus asseurez, qu'elles desfiances  
n'aura-on point des incertaines, & dont l'is-  
sue, peut estre aussi dommagable qu'utile, cer-  
tes il ne s'y faut fier que sous bon gage, &  
quelque necessité qui presse, les petits & foi-  
bles Estats ne se doiuent allier des plus forts  
qu'avec beaucoup de precaution.

Mais comme tout ce qui est nuisible à vn  
contraire est profitable à l'autre, comme les  
rudes & violents exercices, attenuent les corps  
foibles & debiles, & fortifient ceux qui  
sont valides & robustes: de mesme aux petits  
& foibles Estats, les alliances des plus forts  
sont dangereuses, mais aux Estats forts &  
puissants, elles sont auantageuses & utiles.  
Car comme il a esté dit, on tire plus facile-  
ment du secours d'un fort & puissant voisin  
que d'un foible, & partant lors qu'on l'esgale  
en force ou qu'on le surpasse, & qu'au cas  
qu'il vint à violer la foy on a moyen de luy  
resister, il n'y a point de doute, qu'estant au  
choix on ne doive tousiours s'allier du plus  
fort & du plus puissant.

Quand Aristote non moins grand maistre en  
la politique qu'en la nature, parle de l'esle-  
ction des amis & associez, il dit que pour amis  
il faut eslire ceux qui nous ressemblent en  
mœurs, qui ont besoin de mesme chose que  
nous, & qui courent mesme fortune: mais

que pour associez, il faut prendre ceux qui sont iustes, qui sont forts, & qui sont nos voisins & non pour autre raison sinon que de tels associez, on peut esperer beaucoup plus de support & d'assistance que d'autres. Car ce qui est vn point en l'endroiect d'vne ligne & comme y estant adiousté, il ne l'acroist point: mais d'eux grandes ioinctes ensemble s'accroissent & s'augmentent reciproquement pour cesteraison, les Romains s'allierent des Sabins, d'autant qu'ils estoient les plus forts de tous leurs voisins, & qu'ils iugeoient qu'estans ioinctes ensemble, ils se pouuoient conseruer, & qui plus est s'accroistre. Encores qu'à son aduenement à la Couronne Philippes de Macedoine eust vaincu les Atheniens vn des plus puissans peuples de la Grece, neantmoins il fist tout ce qu'il peut pour acquerir leur amitié, d'autant qu'il iugeoit qu'estans les plus puissans de ses voisins, ils estoient capables de trauerfer ses desseins, s'ils demeuroident ses ennemis & de les aduancer, s'ils deuenoient ses amis. Ce que le progrès du temps rendit manifeste. Car il n'eust plustost cōclud la paix, qu'aussi tost il eust Ambassadeurs de tous costez qui l'en vinrent requerir de la part de toutes les autres Prouinces de la Grece.

Bien que ce mesme peuple eust offensé Alexandre le grand en ce qu'il tesmoigna vn extreme regret de la ruine de Thebes, & recueil-



lit avec beaucoup d'humanité tous ceux qui en eschapperent, neantmoins ce grand Monarque fist appointment avec luy & en cherit l'amitié, & ce d'autant qu'il estoit le plus fort & le plus puissant de tous ses voisins. Par ces raisons & exemples, il appert que lors qu'on esgalle ou qu'on surpasse en force le plus fort & le plus puissant de tous les voisins qu'on en doit preferer l'alliance à toutes autres.

C'est pourquoy il me semble que fort à propos nostre Roy tres-Chrestien par le sage aduis de la Reyne sa mere, a depuis peu fait alliance avecques le Roy Catholique, car que ce Monarque ne soit le plus fort & le plus puissant de tous nos voisins, les Royaumes, les Duchez, les Comtez qu'il possede en l'Europe, & ailleurs le tesmoignent assez. Et neantmoins quelque fort & puissant qu'il soit, lors que le malheur commun de la Chrestienté, nous a diuisez & armez les vns contre les autres, mesme lors que nous estions desunis & de nous mesme tendions à nostre ruine, nous nous sommes maintenus, & quoy qu'il soit passé, nous nous sommes conseruez en nostre entier, non que pour ce que ie dis, ie reuoque en dout la foy de sa Maiesté catholique. Ie scay que comme il n'y a rien, non seulement de plus cōuenable aux hommes, mais encores de plus Royal aux Roys que de tenir leur parolle, qu'aussi sa Maiesté Catholique



n'a rien de plus cher & plus en recomman-  
 dation que d'accomplir ses promesses, & par  
 les effects en tesmoigner la verité, mais c'est  
 pour respondre à toutes les obiections qu'on  
 pourroit faire sur ce subiect, & pour monstres  
 qu'il n'y a rien du tout à craindre mais beau-  
 coup à esperer en ceste alliance. Car non seu-  
 lement elle est fondee sur la foy de deux grâds  
 Roys: mais encores sur l'alliance & l'vnion  
 des sacrées personnes de nostre Roy, & de  
 l'Infante, & du Prince d'Espagne, & de Ma-  
 dame sœur de nostre Roy, fondement si fort  
 & si solide, qu'il est impossible que le basti-  
 ment qu'on esleue dessus puisse iamais estre  
 ruyné. Entre tous les liens que la nature a in-  
 uenté pour vnir les affections des vns avec  
 les autres, le mariage est vn des plus forts &  
 des plus indissolubles, c'est vn nœud Gordien  
 que la mort seule peut dissoudre, c'est vn le-  
 nitif qui souuent addoucit des aigreurs qui  
 ont duré vne longue suite d'années, vn tem-  
 peramment qui d'ennemis irreconciliables  
 fait souuent des vrais & loyaux amis, d'autant  
 que de deux personnes, il n'en fait qu'une, &  
 ioinct tellement l'interest d'une famille à l'au-  
 tre, que tout commence à leur estre com-  
 mun & qu'il ne peut rien arriuer de bien ou  
 de mal à l'une que l'autre ny participe & ne  
 s'en ressent. De sorte que si par le passé il y a  
 eu quelque ialousie ou quelque desffiance en-  
 tre-elles, elle cesse alors & se change en affe-

ction de se voir en prosperité, ce qui se verra dorefnauant en l'alliance que ceste sage Reyne dont la prudence esgale le zeile qu'elle porte au bien de cest Estat, a depuis peu procuré à nostre Roy son fils. Car si par le passé le point d'honneur, a tenu ces grands Roys ou leurs predecesseurs en quelque deffiance, si souuēt il leurs a mis l'espée en la main, pour s'offenser & s'entrenuire, aujourd'huy qu'ils ne font qu'une maison, & que le sacré lien de mariage vnit leurs Royales familles, ce mesme point d'honneur les portera à s'entrayder & se maintenir enuers tous & contre tous.

Les Historiens nous apprennent que Pyrrhus & Demetrius furent amis tant qu'ils furent alliez par le moyen de

qui fut sœur du premier & femme du second: mais aussi tost que la mort eust dissout ceste alliance, qu'aussi tost ils deuirent ennemis, & commencerent à s'entrefaire la guerre, elles nous apprennent, encores que Cesar & Pompée firent le mesme, si tost que Julia fille del'un & femme de l'autre fut decedee: car encores que quelques vns disent que ceste alliance couuroit plustost qu'elle ne refrenoit leur ambition & leur maltalent, neantmoins tant qu'elle dura, elle en retint la violence & fursit les maux que depuis en procederent. Il n'y a personne tant soit peu versé en nostre Histoire qui n'aye remarqué qu'il ne se peut veoir deux Princes plus animez l'un

contre l'autre que l'ont esté autrefois François premier & l'Empereur Charles le Quint, & neantmoins ils se reconcilierent par le moyen des promesses de mariage de leurs enfans, sçauoir de Charles Duc d'Orléans & de la fille ou niepce de l'Empereur, par ce moyen ils conclurent la paix & l'entretinrent iusques à la mort du Roy François, encores que Charles fust decedé auparauant.

Ainsi plus ie rapporte les choses passées aux presentes, plus i'examine les raisons qui ont conuié sa Maiesté à ceste alliance, plus ie trouue qu'elle a eu raison de s'y porter, & que chacun a suiet de s'en resiouir.

Cen'est pas vn petit secret de prudence que de pouuoir au mal & le preuenir: mais de faire que du mesme lieu dōt il peut proceder, procede le bien, que de la mesme cause dont peut deriuier la maladie, vienne la santé, c'est vn traict de prudence, qui n'est moins admirable à tous qu'aduentageux à quiconque ya interest, ou si iamais il a paru en aucune resolution qui ait oncques esté prise pour le bien de cet Estat. On ne peut nier qu'il ne paroisse en ceste-cy, entre tous nos voisins les Espagnols estans les plus forts & les plus puissants, ils estoient aussi ceux qui nous pouuoient apporter plus de trouble, sa Maiesté l'a preueu, & pour nous garentir non moins de la peur que du mal, & pendant nos iours nous faire iouyr de ceste paix, que la prudence & la va-



leur de ce grand Henry nous ont acquise non seulement, elle les oblige nous laisser en repos : mais encores de nous assister pour nous y maintenir, ayant surgy de la posterité de nostre Roy son fils, & pensant dès ceste heure à prouigner ceste royale plâte dont les fleurs sont si belles & si agreables, sa Maiesté a quâd & quand, s'il le faut dire ainsi, prouigné nostre repos & visé aux moyens de le faire durer. On disoit autrefois que les loix qui condamnoient le celibat & les franchises & prerogatiues qui honoroient le mariage, estoient le fondement & l'appuy des republiques, d'autant qu'elles estoient le Seminaire de la ieu nesse, & par maniere de dire, la fontaine dont le public puisoit ses forces & ses armes. Mais si par le passé on a eu telle opinion du mariage des particuliers l'experience nous a appris que le mariage de nos Roys, estoit la force de cet Estat & la conseruation de son repos: Et quin'a point remarqué que sur leur Celibat ou leur sterilité de tout temps les seditieux ont basti la plus part de leurs mauuais desseins, esperants que leurs maiestez ne laissant aucuns successeurs issus de leurs sacrées personnes, toutes choses iroient en confusion, & que parmy ce trouble, ils pourroient donner iour a leurs mauuaises intentions: C'est donc fait en bonne & officieuse mere & en tres-sage & tres-digne Regente de cest Estat, que d'auoir pourueu à sa Maiesté d'un mariage si sortable



a sa grandeur, & si aduantageux à ses Royau-  
mes, car en quelque façon qu'on le considere,  
on trouuera qu'on ny peut rien souhaiter qui  
n'y soit en perfection. Il arriue peu souuent  
qu'és mariages des grāds Princes & des Roys,  
on remonstre tout ce qui est requis pour l'ac-  
complissement d'un parfait mariage, tāt pour-  
ce que comme il y a peu de Roys, aussi il y a  
peu de maisons Royales, esquelles ils se puis-  
sent allier : qu'aussi le bien de leur Royaume  
estant ioint au leur particulier souuent ils sont  
contraints de se marier plus par raison d'Estat  
& pour le bien & repos de leurs peuples, que  
pour leur particulier contentement, de sorte  
qu'estant mal-aisé de rencontrer tous ces ad-  
uantages, ensemble il arriue peu souuent que  
leurs mariages soyēt accomplis de tout point,  
és vns se trouue vne inegalité pour l'aage, és  
autres pour l'antiquité des maisons, és autres  
pour la gloire des Ancestres, és autres pour  
l'assistance & le support que leurs peuples en  
peuent esperer, mais en cestuy-cy que ce pa-  
rallon de sagesse, ceste sage & iudicieuse  
Reyne, à depuis peu procuré à nostre Roy son  
fils, se trouue tout ce que se peut souhaiter  
pour l'accomplissement d'un parfait maria-  
ge, l'esgalité de l'aage s'y rencontre, la gran-  
deur des maisons y paroist, la gloire des an-  
cestres y reluit, & le bien & repos des peuples  
qui y ont interest y sont tous manifestes, c'est  
pourquoy si le bon heur de la Frāce nous eust

iusques à present conserué nostre grand Hen-  
 ry, il ne faut point douter qu'il n'eust eu ceste  
 alliance tres-agreable. Car estant vn des plus  
 iudicieux Roys qui aye oncques gouuerné ce  
 Royaume, il eust iugé que comme deux gran-  
 des puissances telles que celles de France &  
 d'Espagne pointées l'une contre l'autre se  
 peuuent beaucoup nuire qu'aussi iointes en-  
 semble par le lien de quelque estroite alliâce,  
 elles se peuuent estre grandement vtils & se  
 conseruer réciproquement. Il eust iugé que  
 comme vne petite lumiere adioustee à vne  
 grande, n'accroist point la splendeur, mais  
 que comme deux grandes lumieres iointes,  
 ensemble augmentent l'esclat l'une de l'autre  
 qu'aussi vne petite puissance adioustée à vne  
 grande, ne l'accroist point, mais que deux  
 grandes vnies ensemble, s'accroissent & ren-  
 dent plus redoutables. Il eust iugé que si par  
 le passé les autres princes voisins de cest Estat,  
 ont tant qu'ils ont peu dissuadé ceste alliance  
 c'estoit pource qu'ils en redoutoient la force,  
 & qu'ils croioient que toutesfois & quantes  
 qu'elle auroit lieu, que ce Royaume seroit à  
 l'abry de toute sorte d'inuasions & de violan-  
 ces, pour laquelle consideration sa Maiesté la  
 desirée, & non comme quelques esprits om-  
 brageux se persuadent pour entreprendre sur  
 ses voisins. Sa Maiesté est trop iuste pour  
 auoir vn tel dessein & ce qu'elle en a  
 faict n'est que pour conseruer l'heritage

de nostre Roy son fils, & perpetuant la rose de ce grand Henry, perpetuer aussi nostre repos, dessein si iuste & si vtile à toute la France, qu'il n'ya personne qui aye le cœur François qui ne le doïue, ie ne dis pas approuuer, car ce n'est pas aux subiects à controoller la volonté de leur Prince, mais en rendre graces tres-humbles à sa Maïesté, & contribuer ses vœux & ses prieres pour en acheminer le progrez. Et qui est le iugement tant soit peu iudicieux qui ne iuge de ceste alliance proceder dorefnauant la concorde & l'vniõ de la Chrestienté? Qui ne void qu'elle sera comme vn ressort qui la fera mouuoir d'un mouuement egal, vn ton qui en addoucira les muances, & en accordera les disproportions, qui ne preuoit point lors que nostre Roy sera en aage d'endosser le harnois & de paroistre au front des armées, s'il ioinct ses forces à celles du Roy Catholique, que facilement il pourra affronter l'ennemy commun des Chrestiens, remettre l'Eglise en son premier heritage, luy rendre le saint Sepulchre, & la venger des torts que cest infidelle luy tient, qui ne recognoist point que ceste alliance portera toute l'Europe à ceste sainte & Chrestienne entre-prise? & qu'elle sera comme vn premier mobile qui de son mouuement y rauira tout le reste de la Chrestienté? Car comme remarque tres bien le sieur de la Nouë, vn des plus grands Capitaines de nostre temps, ce qui a donné moyen a ce grand

Mahumetan de s'establiir non seulement en l'Asie, mais encores en l'Europe, ont esté les diuisions des Princes Chrestiens, parmy leurs ruines, il s'est esleué parmy leurs troubles, il fait esclatter l'acier de ses armes, & parmy leurs demolitions il a fondé son malheureux Empire, & ce qui luy en a plus facilité les moyens, sont esté les diuisions de François premier & Charles le Quint : mais auioird'huy que par ceste heureuse alliance toutes querelles cesseront, & que les successeurs de ces deux grands Monarques viuront en bonne intelligence, qui peut douter avec raison, que la Chrestienté ne se puisse promettre ce bon heur, puis que ce qui l'empeschoit cessera d'estre. Et comme la concorde & la discorde sont contraires, qu'aussi elles produisent des effets tous contraires & opposez. Les Iudiciaires disent qu'alors que les trois grandes planetes du ciel sont en bon aspect, qu'elles promettent toute sorte de bon heur a quiconque naist souz vne telle rencontre. Ils disent que si le Soleil se trouue en la maison du Lyon, mais en celle de Belier & Iupiter en celle du Sagittaire, que quiconque naist alors, doit estre doué de pieté, de iustice, de magnanimité, de courage & de valeur. Mais s'il ya quelque rapport des choses superieures aux inferieures, ou pour mieux dire, s'il se faut plustost arrester aux discours & à la raison qu'aux observations de ces Mathematiciens, quel bon



heur ne deuons nous point esperer du bon aspect auquel se trouueront doresnauant ces trois grandes planettes de la Chrestienté, l'Italie, la France, & l'Espagne. Certes il ne faut point douter que doresnauant la pieté ne reuiuise, la Iustice ne regne, la paix n'y fleurisse, & que toutes benedictions ny abondent, & quand il ny auroit autre apparence de nous le promettre, sinon que, pource que la Reyne, & nos Seigneurs de son Conseil le iugent ainsi, nous deuons croire qu'il n'en doit reüssir que tout bien. Car leurs resolutions ne se prennent qu'apres de longues & meures deliberations, & pour le bien & conseruation de cest Estat, ny ayant personne qui en cognoisse mieux les ressorts, & qui yaye plus d'interest que leurs sacrées Maïestez, & leurs principaux & premiers officiers. Iusques icy par leur prudence, ils nous ont conserué la paix, que ce grand Henry nous auoit acquise, il faut croire qu'ils nous la conserueront encores, & qu'ils y apporteront tout ce que la prudence & la preuoyance y peuuent apporter.

F I N.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 15 lines, though it is extremely faint and largely illegible due to fading and the quality of the scan. Some words are difficult to discern, but the overall structure appears to be a continuous paragraph or a list of items.